

LA VALLÉE DES COLONS

d'hier et d'aujourd'hui



VILLE DE NOUMEA



Sommaire

La vallée dans les années 1900, album Petit-Laurent, coll. SANC

Histoire du quartier de 1850 à 1900.....	p. 4
Histoire du quartier de 1900 à 1950.....	p. 8
La Vallée-des-Colons de 1950 à nos jours.....	p. 12
Les personnalités de la Vallée-des-Colons d’hier et d’aujourd’hui.....	p. 18
Panoramas comparatifs d’hier et d’aujourd’hui.....	p. 24
Écoles, collège et lycée du quartier.....	p. 30
Une grande diversité de styles architecturaux.....	p. 37
La Vallée des Colons, poème de Jacques Touya.....	p. 43
Familles figurant sur le plan d’électrification de 1936.....	p. 44
Remerciements.....	p. 46



Maison de la famille Bastide, dans les années trente,
rue de Namur, coll. Aimée Gol'chen

Conception et écriture : Christiane Terrier avec l’aide d’Emmanuelle Eriale

Coordination logistique : Nadège Dangio, Monique Sarda,
Stéphanie Saulnier

Soutien logistique : Raphaéla Ali, Lydia Bodmer, Catherine Cateland,
Laurent Darbon, Jean Hoko, Aurore Pateï, Sekoniasi Ulivaka,
Williams Welepane

Relecture : Nadège Dangio, Marie-Line Fosset, Nathalie Renaud,
Monique et Gérard Sarda

Montage de l’exposition : Diane Courtot, Lolita Masia,
Laura Wadrawane

Conception et réalisation graphiques : Julie Dupré

Direction de l’atelier photographique : Johan Legrand

Photos de couverture : collections G. Viale et SVQ

Communication : Caroline Bon, Nancy Enguehard

Impression : Artypo

Outils de démocratie, les conseils de quartiers constituent des espaces d'écoute, d'échanges, de débats et d'initiatives, destinés à faciliter la communication à l'intérieur des quartiers, entre les quartiers et le reste de la ville, ainsi que des quartiers vers la municipalité.

Le conseil de quartier de la Vallée-des-Colons a jugé important de mobiliser des habitants de toutes les générations afin de favoriser, tant le lien social, que le sentiment d'appartenance à cet espace, autour d'un projet historique qui a fait l'objet, en mai 2013, au château Hagen d'une exposition qui a remporté un vif succès.

Ce projet s'est aussi donné pour objectifs de refléter au mieux la Vallée-des-Colons d'aujourd'hui en présentant notamment les nombreuses structures ou associations sportives, culturelles ou sociales qui l'animent ou qui viennent en aide aux habitants, tant du quartier que même parfois bien au-delà de ses limites.

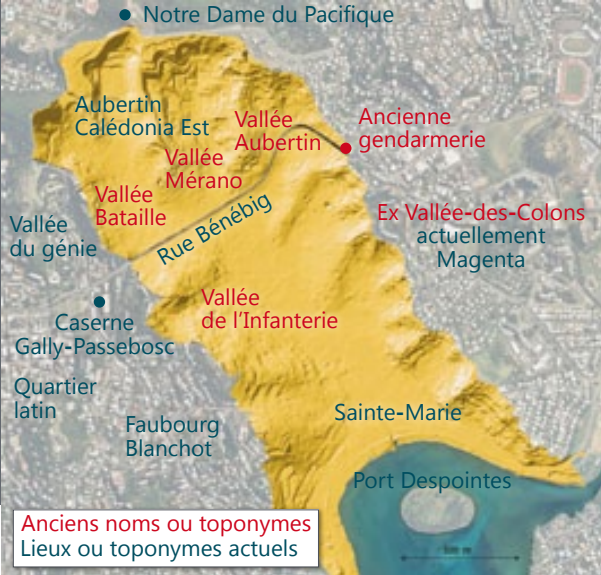
Pour satisfaire les nombreuses personnes qui se sont déplacées et qui souhaitent conserver la mémoire de cet événement, il est rapidement apparu qu'une publication était nécessaire. Si celle-ci se veut, avant tout, un moyen de favoriser les échanges entre les habitants, les associations et les enfants des établissements scolaires afin qu'ils connaissent mieux leur quartier, elle s'adresse aussi à l'ensemble des habitants de Nouméa ou de la Nouvelle-Calédonie, intéressés par l'histoire.

Outre les aspects contemporains caractéristiques du quartier, ce livret reprend le contenu des panneaux de l'exposition et comporte cinq autres aspects qui sont les suivants : l'extension progressive dans l'espace, associée à des panoramas comparatifs d'hier et d'aujourd'hui, la présentation d'un certain nombre de personnalités marquantes ainsi que l'évolution de l'architecture ou des établissements d'enseignement.

Ce projet, mettant à l'honneur la Vallée-des-Colons, est aussi le résultat de l'aide décisive de très nombreux habitants ainsi que d'associations, de structures ou d'institutions qui ont fourni de précieuses informations, prêté des documents ou apporté leur concours à cette initiative.

Jean Lèques





La Baie Sainte-Marie, coll. MDVN

La Vallée-des-Colons, un coin de brousse à l'appellation incertaine

Actuellement traversée par la rue Auguste Bénébég, ancienne Route Territoriale n° 13 (RT 13), la Vallée-des-Colons, que les Kanak appelaient *Kotolo*, est comprise d'un côté entre les hauteurs situées derrière la caserne Gally-Passebosc et Magenta, tandis que de l'autre, elle s'étend du sanctuaire de la Vierge jusqu'à la baie de Sainte-Marie.

Ce quartier englobe aujourd'hui les vallées dites Bataille, Mérano, de l'Infanterie, Aubertin et Sainte-Marie.

La Vallée-des-Colons, coll. SIG, Ville de Nouméa



Extrait du plan parcellaire de la presqu'île de Port-de-France en 1859, coll. SIG

Si les vallées Bataille, Aubertin, Mérano furent toujours nettement situées et délimitées, il n'en va pas de même pour la Vallée de l'Infanterie et la Vallée-des-Colons, que l'on trouve, dans les anciens textes et plans, parfois distinctes, parfois confondues, parfois interchangeables. Comme en témoigne la carte de 1859, il semblerait qu'à l'origine, le nom de Vallée de l'Infanterie s'appliquait aux terrains les plus proches du centre-ville, tandis que la Vallée-des-Colons correspondait au quartier actuel de Magenta.

Il faudra finalement attendre un arrêté du 9 décembre 1897 pour que la Vallée-des-Colons, englobant les vallées dites Mérano, Bataille et Aubertin, soit incluse dans le périmètre urbain de Nouméa.



Feuille d'assemblage du plan Caujolle en 1876, coll. SAD

Le plan Caujolle de 1876 permet de constater que désormais l'appellation Vallée-des-Colons correspond à l'espace ainsi dénommé actuellement, bien qu'aucune dénomination n'ait jamais été officiellement imposée.

N° 63. — ORDRE du Commandant particulier. — Défense de s'éloigner au-delà des limites de l'Établissement.

Le 6 octobre 1855.

A compter de ce jour et jusqu'à nouvel ordre, il est défendu aux personnes de l'Établissement de dépasser le morne Montravel ou la vallée des Colons, sans autorisation spéciale.

Il est également défendu de sortir du bassin de l'Établissement sans être six hommes réunis et sans être armés soit de fusils de chasse, pistolets ou haches.

On doit entendre et on entendra désormais par bassin de l'Établissement, l'Établissement lui-même; au sud, la vallée du puits jusqu'à chez M. Bernier, et au nord, l'anse du marais (1), au pied du morne Montravel.

Le Commandant particulier,
Signé : J. TESTARD.

Ordre du commandant particulier du 5 octobre 1853,
Le Moniteur Impérial, coll. SANC



Vallée-des-Colons, près de Nouméa entre 1875 et 1898,
album Nicolas-Frédéric Hagen, coll. SANC

Les tout premiers colons de la Vallée 1856-1880

1855 L'insécurité rend les premières implantations périlleuses.

Aussi, un ordre du commandant particulier recommande-t-il de ne pas s'éloigner de Port-de-France.

1856 Cependant MM. Vergès, Expert et Guy reçoivent trois concessions rurales situées en dehors des limites de la ville « à la Vallée-des-Colons » (en fait, dans la zone actuelle du quartier de Magenta). La même année, au même endroit, trois autres concessions sont accordées à des militaires qui viennent d'être libérés sur place : MM. Stroube, Pristielle et Garré. Mais le 3 novembre, ils sont attaqués et tués par les guerriers du **chef Kuindo**.

Alerté par les clameurs et la lueur des flammes, **Jean-Marie Vergès** parvient à prévenir la garnison de Port-de-France. Selon Luc Chevalier, c'est à la suite de cet événement tragique que, dès 1857, cette partie aurait été appelée « Vallée-des-Colons ».

L'origine du nom est peut-être aussi tout simplement due au fait que les premiers colons s'y sont installés.



Portrait de Jean-Marie Vergès
in Jacqueline Sénéas, *La Patache*, 1981



Portrait du chef Kuindo
(1818-1857), coll. Kakou

1858 **Pierre Canel**, maçon, promoteur et entrepreneur briquetier, obtient un terrain rural à la Vallée de l'Infanterie. Il y construit l'une des premières maisons d'habitation en pierre de la ville de Nouméa. La même année, 49 hectares sont attribués à **Auguste Madrid** dans la partie basse de la vallée où il pratique l'élevage.



Plan général de la presqu'île de Nouméa
en 1871, détail, coll. SIG

Colon : à l'époque coloniale, personne qui décide de s'installer définitivement dans une colonie.

1863 **Jean Taragnat** achète à Pierre Canel une propriété rurale de 13 hectares, numéro quatre du cadastre. La dite propriété comprend une maison d'habitation et ses dépendances : briqueterie, jardin, pâturages. Il projette de construire une grande demeure à côté.



Portrait de Jean Taragnat
(1816-1878), coll. privée



La maison Taragnat, coll. MDVN

1871 Outre la propriété Taragnat, une carte de cette époque permet de constater la présence des maisons **Victor Bataille**, **Devarenne**, **Labida**, **Auguste Mercier** et **Madrid** le long de l'actuelle rue Bénébig, dite alors route de la baie Ouémo. Sur le rivage, est implantée la maison **Mage**.

1872 La Vallée-des-Colons, y compris Magenta, compte **une cinquantaine d'habitations**. Les artisans ont rejoint les ruraux et les commerçants sont de plus en plus nombreux. Des potagers fournissent à la ville légumes, fruits, produits de la ferme. On y trouve même un fabricant de glace.

1874 **Joseph Aubertin**, charpentier-charron, se rend acquéreur de toute la propriété Madrid qu'il met en vente les années suivantes. De même, **Joseph Mérano** acquiert des terrains situés près de la rue qui porte actuellement son nom.

À VENDRE

TROIS CENTS LOTS
DE TERRAIN

DE 0 Fr. 75 à 1 Fr. le M²

VALLEE DE L'INFANTERIE
ANCIENNE PROPRIETE MADRID

S'ADRESSER À M. AUBERTIN



L'ancien camp de condamnés, album Gaultier de la Richerie, fonds Kakou, coll. SANC

Les premiers lotissements de la vallée

Entre 1874 et 1876

Apparition des premiers lotissements.

À cet effet, Joseph Aubertin fait publier de nombreuses annonces dans le *Moniteur de la Nouvelle-Calédonie*. Au total, la vallée a fait l'objet de 26 lotissements successifs.

28 mars 1874 Le déporté Baptiste Parrenin, condamné aux travaux forcés, travaillant au camp de la Vallée-des-Colons, est grièvement blessé à la suite d'une explosion.

1879 Fermeture du camp de transportés implanté dans la partie basse de la vallée qui a sans doute servi à mettre en place les premiers équipements. Le nouveau camp est installé sur les hauteurs près de la gendarmerie, mais du côté Magenta.

Les lotissements de la Vallée-des-Colons du XIX^e siècle à nos jours

- Cité Saint-Louis
- Les jardins du prieuré
- Lotissement Bon
- Ballande
- Bel air
- Caledonia
- Charleroi
- Chaubrand
- Claudel
- Collard
- D'Olonde
- Desruisseaux
- Fulbert
- Guiraud
- Hagen
- HLM
- Holl
- Legras Maurice
- Gouhurou
- Mérano
- Ohlen
- Schmidt
- Taragnat
- de Verteuil
- Vallée Aubertin
- Vallée-des-Colons



Coll. Jéliane

1897 La carte de 1897 atteste de la mise en lotissement totale ou partielle des propriétés Mérano et Bataille. On aperçoit très clairement sur cette carte les lotissements Aubertin et Mérano.



Plan de la ville de Nouméa en 1897, coll. SIG



Coll. Brun-Dequen



La propriété Taragnat-de Sonnevile, coll. SANC

1870-1900 Des maisons principalement implantées sur la route coloniale n°13



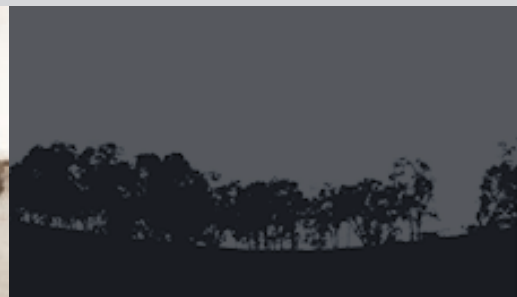
Vallée-des-Colons (Nouméa), album Petit-Laurent, coll. SANC

Sur la photo de l'adjudant Petit-Laurent, on voit la villa du Banian, la maison Unger et leur faisant face, fermant la vallée, la gendarmerie.

L'ensemble des photographies dont on dispose sur la Vallée-des-Colons à la veille du 20^e siècle témoigne d'une implantation principalement concentrée le long de la route coloniale n°13 (actuelle rue Bénébigo). Partout ailleurs, la savane à niaoulis est encore très présente.



Enfants jouant devant la Villa du Banian, Fond Cassier



Ancienne maison Unger devenue la clinique Magnin. En 1898, cette construction ne compte qu'un seul niveau mais son importance en fait déjà une demeure de premier plan. Le second niveau, construit entre 1904 et 1905, donne à cet immeuble l'aspect définitif que nous lui voyons aujourd'hui. C'est en 1938 que Raymond Magnin l'acquiert pour en faire une clinique. Pendant longtemps, les infirmières qui y exercent sont des religieuses de la congrégation de Marie.



Vue de la Vallée-des-Colons vers 1900, album Nething, coll. SANC

Certainement prise de la gendarmerie, c'est-à-dire d'un point de vue inverse à celui du panorama de l'adjudant Petit-Laurent, cette photo est bornée à l'ouest par un imposant bâtiment militaire. Outre la descente de la route coloniale 13 vers le milieu de la vallée, on y perçoit la propriété Unger. Par contre, l'église Saint-Jean-Baptiste n'est pas encore construite. Au centre, les deux maisons les plus imposantes sont la maison Picot (future maison Metzger) et Madrid.



La façade de l'actuelle clinique Magnin, coll. C. Terrier



Les sœurs à la nursery, coll. Magnin



Construction de l'église Saint-Jean-Baptiste en juin 1902, coll. SANC



Père Gaudet et ses ouvriers, coll. archevêché

Saint-Jean-Baptiste : la première église de quartier

Une construction en plusieurs étapes

Pour répondre à l'augmentation de la population du quartier, la création d'une nouvelle église devient nécessaire. Sur le terrain offert, en août 1895, par les héritiers de Jean Taragnat, le conseil épiscopal décide, en 1901, la construction d'une église dont les travaux sont dirigés par le père Gaudet. Le 21 octobre 1901, la première pierre est posée et en 1903, l'église est consacrée. Ce n'est qu'en 1923 qu'elle est totalement achevée.



Vue partielle de la Vallée-des-Colons entre 1903 et 1923, coll. G. Viale

Un lieu important qui rythmait la vie des habitants du quartier

Tant pour les baptêmes que pour les communions, mariages et enterrements ou plus simplement pour les offices dominicaux, l'église a longtemps représenté le principal lieu où la population du quartier se retrouvait.

Rolande Guilleux et Cécilia Dequen sur les marches de l'église lors de leur première communion en 1938, coll. Dequen-Brun



Mariage d'Andrée Metzger et d'Edmond Dequen à la Vallée-des-Colons le 12 août 1926, coll. Dequen-Brun

Les principaux curés qui se sont succédés à l'église Saint-Jean-Baptiste :

- Père François-Xavier Gaudet
- Père Lucien Roman
- Père Théodore Zimmermann
- Père Henri Boileau
- Père Henri Clément
- Père Paul Cros
- Père Sagato Iau
- Père Bernard Gidrol
- Père Denis Jacquin



Père Boileau 1874-1966

Les autres lieux de culte à la Vallée-des-Colons

Outre le temple de l'Assemblée de l'Église du septième jour (adventiste) rue du révérend Père Gaudet, la Vallée-des-Colons compte aussi un centre islamique, rue Méran. L'association des musulmans de Nouvelle-Calédonie achète à cet effet en 1978 une maison coloniale afin de la transformer en salle de prière. En 1986, grâce à des dons, le Centre est édifié sur le même terrain comprenant une salle de prière, une bibliothèque, deux classes, deux salles d'eau et une salle pour les repas.



Le centre islamique de la Vallée-des-Colons, coll. MDVN



Perron de la villa Arduzer protégée par son rideau de végétation, rue Charleroi, coll. Brun-Dequen

Un quartier ou un village aux portes de la ville ?

Dans les années 1920, comme le rappelle Bernard Bénébig, la Vallée-des-Colons présente encore de nombreuses similitudes avec un village de brousse :

« Ma mère se rappelait les jeudis passés dans le parc dans la maison de sa grand-mère Héloïse, dans cette Vallée-des-Colons, ex Vallée de l'Artillerie, pas encore un quartier de la ville et déjà plus tout à fait la campagne. »

in *Le Caillou en plein cœur*, 1999

Jardins et culture

L'autosubsistance étant importante, le rôle du potager, entretenu par les engagés javanais, est essentiel car il permet de nourrir toute la maisonnée. Avec les fruits du jardin, on fabrique des confitures de goyave, d'orange, de papaye et de jamelons ainsi que des pâtes de fruits.

Les échanges de boutures et de produits entre voisins et amis sont importants. Cependant, certaines personnes de la Vallée vendent des œufs ou des fleurs pour améliorer leur revenu.



Jardins de la villa Arduzer, coll. Brun-Dequen

« Dans le jardin de mes grands-parents, on trouvait une grande quantité de lys, de vigne vierge dite liane corail, des lianes pommes, des rosiers Sainte-Thérèse, des gardénias, des philodendrons ou faux lilas à l'odeur délicieuse, des jupons courts dits cœur de marie mais aussi des hibiscus tout simples et des lauriers qui fleurissent toute l'année. De plus, les taros poussaient dans les écoulements d'eau de la maison. » **Cœcilia Brun-Dequen**



La maison Metzger, coll. MDVN

Sur cette photo, outre la maison comportant une terrasse et deux niveaux, typique de l'époque, on peut apercevoir, sur la gauche, les écuries et la maison des Javanais et à droite la cuisine et le lavoir qui sont séparés par une barrière de l'école communale Élise Noëllat.

La propriété comprend aussi une étable, un puits et deux cuves qui récupèrent l'eau des gouttières pour l'usage domestique.



Engagé indonésien travaillant sur la propriété Arduzer à la Vallée-des-Colons, coll. Brun-Dequen

« Deux engagés javanais ont la charge des cinq à six vaches laitières qui pâturent derrière la maison des Metzger tandis qu'une autre engagée s'occupe du ménage de la maison. En outre, la servante mélanésienne du nom de Méli a la charge du Sulky permettant d'aller faire les courses en ville. »



Le libéré Émile Ducrotoi (1763-1848) et ses deux chiens, coll. Brun-Dequen

Les Metzger emploient aussi un libéré nommé Émile Ducrotoi.

Dans les années 1930, grâce notamment au développement de l'automobile, la vocation de la Vallée-des-Colons comme faubourg résidentiel se renforce.

« Derrière la maison, dans l'ancienne écurie où Valbert remisait son cheval et Tilbury, son fils Henri garait une Amilcar 1100 sport CGS modèle 1921 quatre cylindres, à trois places »

Bernard Bénégig in *Le Caillou en plein cœur*, 1999



Trois automobiles garées au château Hagen, coll. Cassier

Le village devient un faubourg de la ville

De nouveaux lotissements...

Pour loger les nouveaux citadins, de nouvelles extensions du quartier apparaissent au nord de la vallée avec la cité Saint-Louis et au sud avec la cité Fulbert.



Joseph Edouard Fulbert (1876-1946) et ses filles Odette et Alice Terrier, coll. Fulbert-Terrier

■ Géomètre de profession, il acquiert à la fin des années 1930 une propriété située entre les rues Vergès et Deligny qu'il allotit dans les années 1940.



Premières maisons de la cité Saint-Louis dans les années 1920, album Vaissière, coll. SANC



Mme Dequen sur son Sulky, coll. Brun-Dequen

Extrait du procès-verbal du conseil municipal de 1935 suite à une plainte des habitants des rues Taragnat et Mérano, coll. SAD

... en dépit d'un réseau routier médiocre

Malgré les améliorations apportées au quartier, de nombreux problèmes persistent concernant notamment l'état des rues.

■ Compte-tenu de l'état des routes, l'utilisation de voitures à cheval reste encore très répandue.

« M. Mercier signale l'état défectueux dans lequel se trouvent les routes dans le quartier de la Vallée-des-Colons.

M. le Maire répond que la réfection des routes sera effectuée par l'équipe volante prévue au budget additionnel. »



Jardinage japonais à Nouméa, album J.O. Haas 1, fonds Kakou, coll. SANC

Une population qui commence à se diversifier

De nombreux japonais achètent ou louent des terres où ils cultivent des légumes qu'ils vont vendre au marché. Le quartier compte également un certain nombre de familles d'origine indienne ou « malabar » comme les Mariette.

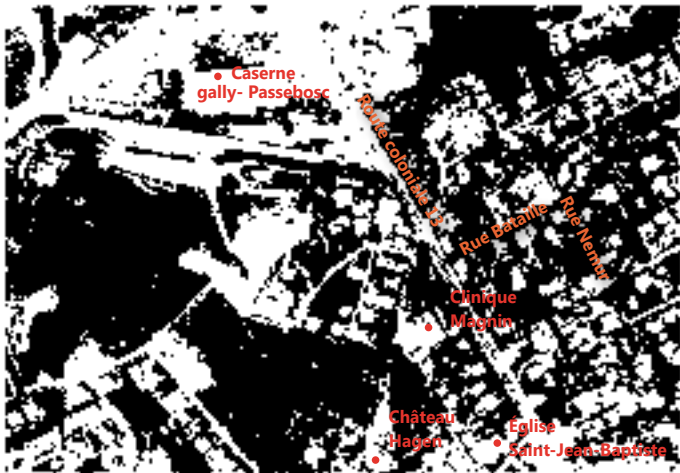


La cité Saint-Louis, coll. SANC

Camp de transit néo-zélandais, album Anzac, coll. SANC



La période américaine 1942-1945



Photographie aérienne Caserne Gally Passebosq – Château Hagen, coll. SAD

Durant la Seconde Guerre mondiale, dès décembre 1941, les Japonais présents dans la vallée sont arrêtés et leurs biens mis sous séquestre. Puis, un important camp de transit néo-zélandais est installé au pied du château Hagen, tandis que les Américains sont implantés près de la baie de Sainte-Marie. La prospérité économique se traduit par une densification résultant de la construction de très nombreuses maisons, notamment à la cité Saint-Louis. Une fois le conflit achevé, les témoignages de cette période restent encore très perceptibles.

De nombreux héritages

Après le départ des troupes alliées, le quartier conserve de nombreuses traces de leur passage.



Les demi-lunes, coll. Isabelle Brun

Deux demi-lunes reliées et transformées en maison d'habitation avec vue sur la vallée.



Une Jeep héritée de l'époque américaine en 1946, coll. Brun-Dequen



Ancien garage Rivière, rue Bataille, coll. Schmidt

LE CINÉMA



Le Ciné Tropic, coll. Mercier

De 1949 à 1963, le Ciné Tropic, installé dans une ancienne demi-lune américaine, devient le lieu où se retrouve l'ensemble de la population du quartier.



Intérieur du Ciné Tropic, coll. Mercier



Habitation précaire occupée par des Vietnamiens sur la colline de Sainte-Marie, coll. SIC



La rue Bénébég dans les années 1950 et 1960, coll. G. Viale et SANC

La Vallée-des-Colons devient le quartier le plus peuplé de la ville

Augmentation et diversification de la population après la guerre

Mis à part les Européens, de nombreux Asiatiques s'installent dans le quartier après le second conflit mondial qui a entraîné la fin du régime des engagés. Ainsi, de nombreux Vietnamiens vivent-ils dans de véritables « squats » (bien que le terme ne soit pas utilisé à l'époque) dans la zone de Sainte-Marie.

À la fin des années 1960, un certain nombre d'entre eux sont rapatriés. Aussi leurs enfants sont-ils rayés des listes de l'école.



« Fête javanaise » de Roland Mascart, coll. Mascart, A.D.C.K

L'après-midi après le déjeuner, la chaleur devenant très forte, ils se réfugiaient sur d'autres bancs dans l'ombre d'un flamboyant. Là, ils fumaient cigarette sur cigarette-kretek, répandant alentour la forte odeur de benjoin et de clou de girofle dont leur tabac est parfumé. Assis [...] leur inséparable peci sur la tête, ils parlaient joyeux et volubiles des derniers films vus au Ciné Tropic voisin une salle ne fermant qu'à l'occasion des nocturnes du vélodrome. Dans cette salle aménagée à l'intérieur d'une demi-lune [...] des pancartes portaient la mention

Dilarang Ngrobok : interdiction de fumer. »

Bernard Bénébég in *Le Caillou en plein cœur*

Le père Sagato Iau, vers 1966, coll. Malia Losa Falélavaki



Des travailleurs wallisiens et futuniens habitent alors à la cité Saint-Louis. Afin de renforcer le lien entre eux et la paroisse, le père Sagato Iau est nommé curé de l'église Saint-Jean-Baptiste de 1975 à 1977.

Le lotissement juste avant sa livraison à ses premiers habitants, coll. SIC



La construction des H.L.M. transforme le quartier

Au début des années 1950, Jean-Claude Briault qui habitait la colline dite actuellement des H.L.M. se rappelle que celle-ci comportait surtout de la savane à niaoulis. En bas, la mangrove recouvrait les espaces actuellement occupés par l'hypermarché et l'Olympique.

Aussi, afin de pouvoir offrir des logements accessibles au plus grand nombre, sont mis en place, à partir de 1956, en même temps que ceux de Montravel et de Logicoop, les premiers lotissements d'habitations à loyers modérés de la ville.

Faisant suite à la construction des H.L.M. et au comblement des marais de Sainte-Marie, le quartier s'étend au début des années 1960 dans cette zone avant de connaître une nouvelle extension à partir des années 1970 avec Panorama Sainte-Marie. De même, au nord après la construction du collège Champagnat, c'est la zone dite Aubertin-Calédonia Est qui achève l'urbanisation de la vallée entre les années 1995 et 2005.



Remblaiement des marais de Sainte-Marie dans les années 1970 et aujourd'hui, coll. SANC et terrier



Des équipements en progression constante

Après 1945, les rues sont encore remplies de nid-de-poule.

L'accroissement de la population du quartier rend nécessaire la réalisation de nombreux travaux d'équipement d'autant que ceux-ci font encore cruellement défaut dans l'immédiat après-guerre.

Le goudronnage de toutes les rues du quartier est alors effectué progressivement et le remblaiement des marais de Sainte-Marie permet ainsi de gagner des espaces très importants.



La rue Bénégig, axe principal de la Vallée-des-Colons, coll. SVQ, Ville de Nouméa



Est de la Vallée-des-Colons, vu du château Hagen, coll. C. Terrier

La Vallée-des-Colons aujourd'hui

Un habitat dense et multiculturel...

Superficie : 2,11 km²

Altitude maximum : 88 m

Km de route : 36 km

Évolution de la population

1 989	6 910
1 996	8 216
2 004	9 775
2 009	9 372

Situation d'activité en 2009 pour les personnes de plus de 15 ans

Actifs occupés	4 443
Chômeurs	237
élèves ou étudiants	950
Retraités, retirés des affaires	1 554
Personnes au foyer, autre inactifs	466

... mais non dénué d'espaces verts



Photographie aérienne du quartier, coll. SIG, Ville de Nouméa



Carte des espaces verts, coll. SIG, Ville de Nouméa

De nombreuses structures culturelles, sportives ou associatives

Elles proposent aux habitants une grande diversité d'animations qui leur permettent de se retrouver et d'échanger.



Vide-grenier avec l'association Sidaction en décembre 2012, coll. C. Terrier



Ouverture du festival « Chantes et danses » de la maison de quartier en septembre 2012, coll. C. Terrier



Remise de prix à l'Olympique en 2010, coll. C. Terrier

Journée de la femme à la maison municipale de quartier en 2010, coll. C. Terrier



La résidence Port N'Géa dans les années soixante, coll. SIC



Jeunes tennismen du club de l'Olympique, coll. SVQ Ville de Nouméa

Équipements sportifs et sociaux

1

1976 Le club sportif de l'Olympique

Une poignée de mordus de tennis sentant l'exiguïté du tennis nouméen confiné dans un seul club, émettent le vœu de voir rapidement créé un nouveau club. Grâce à la mise à disposition d'un terrain par la Ville de Nouméa sur l'ancien marais de la baie de Sainte-Marie, la section Tennis du Club Olympique naît, comprenant 75 membres. En 1986, une section squash est créée. En 1987, à l'occasion des 10 ans du club, des noms sont donnés aux installations : Charles Berge pour le tennis et Pascal Picou pour le squash.

Le club, actuellement présidé par Laurent Cassier, comprend désormais :

- 10 courts de tennis dont 5 en gazon, 4 en dur et un mini tennis
- un mur d'entraînement
- 4 courts de squash
- un club House
- une maison des jeunes
- des espaces multi sports à proximité (terrain de football)



Entrée du club de l'Olympique à Sainte-Marie, coll. C. Terrier

1992 L'ASAMAD ou Association pour le Service d'Aide au Maintien à Domicile

Elle a été créée le 12 décembre 1992.

Elle a pour mission d'aider les personnes âgées et/ou handicapées de la province Sud en contribuant à leur maintien à domicile et à la limitation de leur isolement.

Cette structure, présidée par Marie-France Michel, comprend 5 personnels administratifs et 42 auxiliaires de vie.



L'ensemble de l'équipe devant le local de l'association, coll. SVQ

1980 Le foyer N'Géa

Le Foyer-logement des personnes âgées de N'Géa, situé dans la Résidence Port N'Géa, est une structure publique gérée directement par le Service d'Accompagnement des Structures et Organisations Médico-Sociales de la DPASS-Sud.



Personnel d'encadrement du foyer N'Géa, coll. SVQ

Le personnel d'encadrement comprend :

- une directrice (Claudine Jecko),
- 3 postes et demi d'auxiliaires de vie (AVS),
- des agents P.P.I.C,
- une infirmière (à mi-temps),
- un médecin coordonnateur,
- un psychologue vacataire.



Résidents du foyer N'Géa, coll. SVQ



Équipements sportifs et sociaux

2

1996 La maison de quartier

Dans le cadre du Contrat de ville 1993-1997, suivi par la Cellule proximité et agglomération, l'Etat a apporté son concours pour la création de la maison municipale de quartier de la Vallée-des-Colons qui est ouverte en 1996 avec Jean-Yves Qenegei comme animateur.

Par le biais des animations organisées dans les quartiers, la ville met en place, sur le terrain, des actions de développement et de cohésion sociale visant à faciliter et renforcer le lien entre les habitants et l'insertion du public en difficulté.



Des jeunes du quartier avec l'agent d'accueil Bella Enoka, l'animateur-jeunesse Williams Welepane dit Fredo, Victor Obade et Terence Enoka (PRP)



Local des assistantes sociales de secteur, coll. SVQ



Bella Enoka, Sekoniasi (Paléma) Ulivaka, responsable de la maison de quartier, Terence Enoka et Marie-France Gaspard

M. Charles Desarmagnac, habitant du quartier depuis sa naissance, avec des élèves de l'école Candide Koch, coll. SVQ



Le groupe de musiciens déficients visuels, les Blind Band en répétition, coll. SVQ

2000 La maison de musique



Jean Hoko, aux réglages des effets sonores

Adjacente à la maison de quartier, la maison de musique est mise en place en 2000. Elle est gérée par le service Culture et Fêtes (SCF) de la ville. Depuis ses débuts, Jean Hoko, animateur musique accompagne les groupes dans le développement de leurs pratiques artistiques.

Les assistantes sociales du secteur

Depuis les années 1990, la DPASS a mis en place des permanences décentralisées dans les quartiers. Pour le secteur, un local est mis à la disposition des assistantes sociales par la province Sud tout d'abord, rue Mérano puis en 2005, rue Charleroi. En 2013, chacune des trois assistantes sociales affectées au secteur, intervient en faveur de la population sur un territoire défini (Faubourg-Blanchot, Sainte-Marie, N'Géa, Aubertin-Calédonia Est).



Julie Catoire, Leendsay Leu et Gabrielle Michaux



Edouard Waitreu et Jacob Fraït, chargés de l'accueil du foyer Cécile Peronnet, coll. SVQ



3 Un groupe de déficients visuels encadré par Katy Nahan et Constance Baldoivi devant le local du comité

Équipements sportifs et sociaux

1998 Les foyers de nuit Cécile Peronnet et Les Massanes

En 1992, pour venir en aide aux personnes sans domicile fixe, le Père Denis Jacquin ouvre à la paroisse, la Table fraternelle qui sera ensuite implantée au centre-ville sous le nom de Macadam partage. Gérée depuis 1998 par l'association « L'Accueil », cette structure comporte à la Vallée-des-Colons deux foyers de nuit, l'un destiné aux hommes : Cécile Peronnet avec une capacité de 25 lits, et l'autre, destiné aux femmes :

Les Massanes pouvant accueillir 6 personnes. Nathalie Bolaton, assistée par 20 personnes, assure la direction de l'Accueil.



Giovanna Guillon, Brigitte Girold et Élise Lelong

1999 Le comité Valentin Haüy de Nouvelle-Calédonie

Implanté depuis 1999, rue Taragnat, il a pour missions :

- d'accueillir et d'orienter les déficients visuels pour les aider dans la vie quotidienne,
- de leur conseiller du matériel spécialisé et de défendre leurs intérêts,
- de leur permettre d'accéder à des formations, notamment en apprenant le braille ou en les initiant à l'informatique et aux nouvelles technologies.

La présidence de l'association est assurée par Richard Fournier, lui-même déficient visuel.

1984 La Ligue contre le cancer

La Ligue contre le cancer de Nouvelle-Calédonie a été créée le 26 septembre 1984. Elle est l'un des 103 comités régionaux de la Ligue nationale contre le cancer dont le siège est à Paris. Elle a pour mission l'accompagnement des malades et de leurs familles mais aussi la prévention et l'information auprès du public et des scolaires.

Depuis mai 2012, le président actuel est M. Jean-Maurice Sotirio qui a succédé à Mme Gisèle Pagano, fondatrice du comité calédonien.



Le président et les membres de la ligue devant leur local, rue Bénébig

2002 L'îlot Taragnat de la F.O.L.



L'équipe de la F.O.L.

Sur un terrain donné en 1973 par Mme Schimdt-Darnaud, la Fédération des Œuvres Laïques a créée en 2002, rue Taragnat, un centre de ressources composé notamment d'une salle multimédia et informatique. Mise en sommeil, fin 2003, elle reprend ses activités en mai 2004 sous le nom d'îlot Taragnat autour d'une cyber-base et de propositions d'activités notamment destinées aux jeunes du lycée Do Kamo.

Faisant suite au cyclone Vania en janvier 2011 et la nécessité de quitter le bâtiment du centre-ville, l'îlot Taragnat héberge désormais l'ensemble du personnel de la F.O.L., soit dix salariés dont le secrétaire général Pascal Hébert.

2004 Le pavillon Higginson

Installé à l'entrée de la résidence Calédonia-Est qui comprend 78 logements, le pavillon Higginson, créé en 2004, est un espace dédié aux activités de l'association des locataires « Aubertin-Calédonia Est », du nom des deux lotissements construits au nord de la Vallée-des-Colons. C'est un outil qui en plus de créer du lien social, participe à l'élaboration de projets pour améliorer le cadre de vie des locataires et lutter contre l'oisiveté et les incivilités.



Véronique Gopoea, présidente de l'association Aubertin-Caledonia-Est devant le pavillon Higginson avec des enfants et des parents de la cité, coll. SVQ

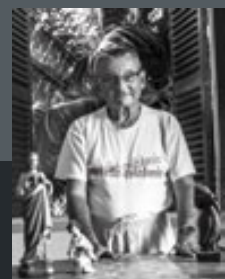
les associations paroissiales



Au titre de la paroisse, la Vallée-des-Colons compte un comité paroissial très actif et une chorale très appréciée.



Le comité paroissial



La chorale paroissiale en répétition à l'église Saint-Jean-Baptiste

Christian Morignat, organiste et membre actif de la chorale paroissiale



Le vide-grenier
du 6 octobre 2012,
coll. C. Terrier

Le conseil de quartier de la Vallée-des-Colons et du Faubourg-Blanchot

Origines des conseils de quartier

Issus d'une volonté partagée de travailler en commun sur l'amélioration du cadre de vie et le devenir des quartiers, l'exécutif municipal a décidé de procéder à la création officielle des conseils de quartier par une délibération du 20 décembre 2012.

Certains d'entre eux avaient déjà été installés en préfiguration depuis deux années. Leur fonctionnement a permis d'en tirer les enseignements nécessaires pour une organisation plus adaptée correspondant aux attentes de tous les participants.

Outre le renforcement des liens sociaux, ils ont pour objectif de favoriser le dialogue entre la municipalité et les citoyens qui peuvent participer, de ce fait, à l'élaboration de décisions qui demeure toutefois de la responsabilité du conseil municipal.



Les membres du conseil de quartier
lors d'une réunion à la maison Célières
en novembre 2011, coll. C. Terrier

Deux ans et demi d'une existence bien remplie

La première réunion de préfiguration du conseil de quartier s'est tenue le 8 décembre 2010 à la maison de quartier. Les représentants des habitants ont alors exprimé ce qui leur paraissait comme étant les problèmes les plus importants du quartier :

- le renforcement de la sécurité et le souhait de bénéficier d'auxiliaires de proximité près des établissements scolaires et du foyer N'Géa,
- la lutte contre les tags et les nuisances sonores,
- l'entretien des routes et la circulation sur les axes Taragnat et Charleroi,
- l'accès au château Hagen,
- la nécessité d'une offre plus diversifiée d'animations dans le quartier, notamment pour les jeunes, mais aussi pour créer du lien social,
- le problème des SDF,
- la végétalisation et l'embellissement du quartier,
- un projet fédérateur autour de l'histoire de la Vallée-des-Colons.

Les principales actions de terrain

- 5 vide-greniers au profit des associations du quartier
- des opérations de lutte anti-tags
- la collecte de mémoire et de documents pour le projet historique.



Le conseil municipal junior lors de l'opération anti-tags
du 1^{er} septembre 2012, coll. C. Terrier



Réunion du conseil de
quartier en décembre 2012
à l'école Candide Koch,
coll. C. Terrier

Faisant suite à ces demandes, le conseil de quartier s'est réuni 11 fois dans différentes structures du secteur. Parmi ces réunions, beaucoup d'entre elles ont été organisées

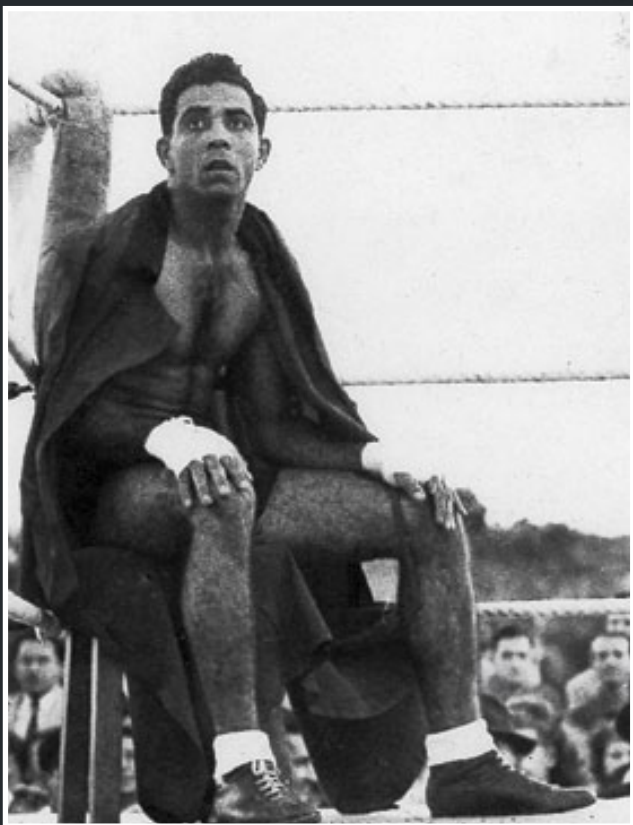
autour des problèmes soulevés et des solutions éventuelles qui pouvaient y être apportées, grâce aux interventions de représentants des services ou organismes concernés : police nationale et municipale, DPASS, CCAS, SIC, etc...



Opération anti-tags
le 1^{er} septembre 2012, coll. C. Terrier

Des personnalités de la Vallée-des-Colons d'hier et d'aujourd'hui

François Louis Osman Anewy



Né en 1930 puis décédé en 1996 à Nouméa, il épouse, en 1956, Maria Socorra Teixeira. Il est le père de trois enfants. Il s'est illustré par ses résultats et ses performances dans l'univers de la boxe tant en Nouvelle-Calédonie, qu'en France et que sur le plan international de 1940 à 1965.

Auguste Bénébig



Né en 1915 à Nouméa, il s'engage dans les Forces Françaises Libres le 30 septembre 1940 à la suite du ralliement à la France Libre. Il se distingue à la Bataille de Bir-Hakeim ce qui lui vaut de recevoir la Croix de la Libération. Il décède le 12 août 1993 à Nouméa.

John-Charles-Nicolas
dit "Tiby" Hagen



Fils aîné de Nicolas Frédéric Hagen, né en 1880 à Nouméa, il est à la fois commerçant, armateur, planteur aux Nouvelles-Hébrides et gérant de société. Très populaire aux îles Loyauté où il reçoit le surnom de Tiby qu'il conservera toute sa vie, il fut aussi Président de la société d'études mélanésiennes.

En 1947, il décède dans la villa qui porte désormais son nom : le château Hagen.

Raymond Magnin



Raymond Magnin est né le 25 mai 1901 à Nouméa. Après ses études à Paris, il achète en 1938 la maison Unger pour y installer une clinique de maternité-chirurgie, qu'il ne cesse de développer jusqu'à sa mort en 1985.



Helène Bégaud

Née Marahdour en 1919, à Uitoé (commune de Païta), elle arrive dans le quartier avec ses parents à l'âge de 12 ans où elle se marie le 18 février 1939 à l'église Saint-Jean-Baptiste avec M. Raymond Bégaud. Depuis lors, elle a passé pratiquement toute sa vie dans le quartier dont elle est certainement la doyenne.



Coecilia Brun

Née Dequen en 1927 dans la maison de ses grands-parents Metzger à la Vallée-des-Colons, après avoir fréquenté l'école Elise Noëllat, elle se marie le 16 juillet 1957 avec M. Jean Brun à l'église Saint-Jean-Baptiste. Elle a passé pratiquement toute sa vie dans le quartier dont elle est l'une des mémoires vivantes.



Terence Enoka

Né en 1990, Terence a toujours fréquenté le quartier car il y a de la famille. Membre d'un groupe de gospel, il a gagné le prix du clip du festival inter-quartiers en 2012. Par ailleurs, il intervient en tant que Personnel Ressource de Proximité (P.R.P.) à la maison municipale de quartier de la Vallée-des-Colons.



Nisïe Filitoga

Né en 1961 à Nouméa, il a été gendarme pendant 18 ans. Consacré diacre le 8 décembre 2008 à la cathédrale, il est actuellement retraité de la gendarmerie et se consacre à la paroisse de la Vallée-des-Colons. Marié avec la petite-fille d'Atelemo Taofifenua, il est père de 5 enfants.



André Gastaldi

Né en 1935, sa mère s'installe rue Taragnat pendant la guerre. Fier ouvrier du tour cycliste sur sa Vespa pendant quatre ans, il contribue aux travaux d'équipement de la Vallée-des-Colons. Depuis 1988, il habite la cité Port N'Géa à Sainte-Marie.



Gina Gimán

Née Maccam le 2 décembre 1960, elle a toujours vécu à la Vallée-des-Colons où elle est auxiliaire de vie au foyer des personnes âgées de N'Géa à Sainte-Marie. Mariée avec M. Ratimin Gimán qui est lui-même originaire du quartier.



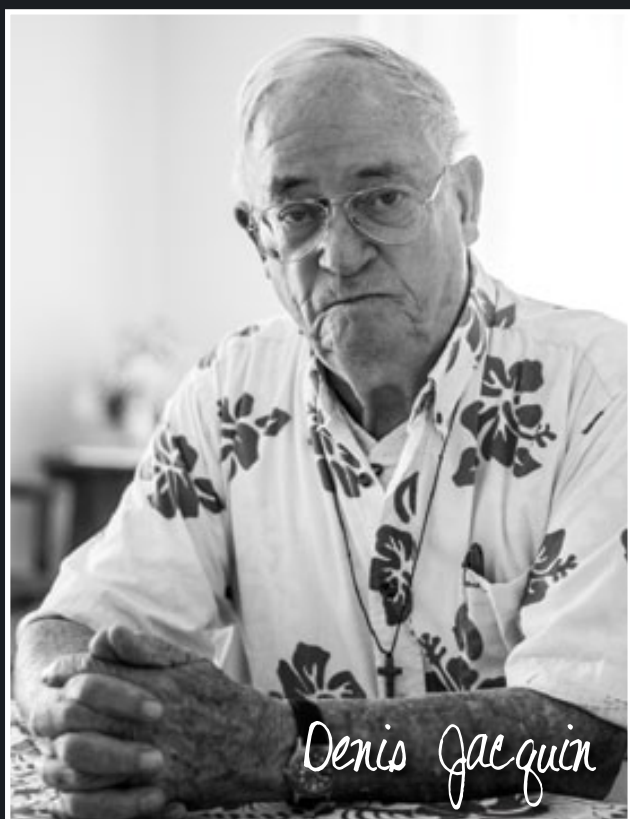
Veronique Gopoea

Née en 1958 à Ponérihouen, elle habite dans le quartier depuis 1997. Depuis 2004, elle est à la tête de l'association des résidents « d'Aubertin/Calédonia-Est ». Après avoir travaillé pendant 30 ans à l'Institut Pasteur comme manipulatrice d'appareils de stérilisation, elle est actuellement employée au service logistique de la DRH de la Nouvelle-Calédonie. Elle est mère de 7 enfants qu'elle élève seule.



Musthafa Hameed

Né dans le Kerala, dans le sud-est de l'Inde, en 1952, nommé d'abord à Fidji, il arrive en 1988 avec sa femme et deux de ses trois enfants. Depuis lors, il exerce la fonction d'imam de la mosquée de la Vallée-des-Colons.



Né en 1934, ce père mariste commence son service en Nouvelle-Calédonie en 1973. Il est nommé à la paroisse Saint-Jean-Baptiste en décembre 1991 comme 19^e curé où il exerce jusqu'à retraite en 2012. En 1999, on lui confie également la charge pastorale de Maré.



Né en 1933 d'un père tchèque arrivé en Nouvelle-Calédonie en 1926, et d'une mère d'origine vanuataise née à Lifou en 1915. Outre ses différentes professions (maçon, commerçant, agent touristique...), il a toujours été impliqué dans de nombreuses associations du quartier et en particulier le comité de quartier.



Né en 1951 à Papeete, il reprend en 1978 un ancien dock américain où il ouvre la boulangerie Perfecta. Puis au retour de son fils qui s'est formé en métropole, tous deux se lancent dans la pâtisserie.



Née en 1925, elle a toujours vécu à la Vallée-des-Colons. Elle est organiste et accompagne la chorale de Saint-Jean-Baptiste depuis l'âge de 13 ans. Elle habite une grande maison de style art déco, construite en 1940, joliment appelée « Château Mariette ».



Veronique Menet

Née en 1974, elle a longtemps vécu avec ses parents à Poindimié où son père était professeur. Urbaniste-paysagiste, elle restaure avec son ami architecte une ancienne maison de la Vallée-des-Colons. Elle participe actuellement au réaménagement des jardins du château Hagen.



Michaël Sanchez

Né en 1970, il arrive en 1983 à Nouméa. Il habite depuis 2000 à la Vallée-des-Colons. Il anime des formations au slam dans diverses structures socioculturelles et, en 2012, il crée l'association Metislam qui a pour objectif de transmettre la parole par le biais du slam.



Maurice Siwene

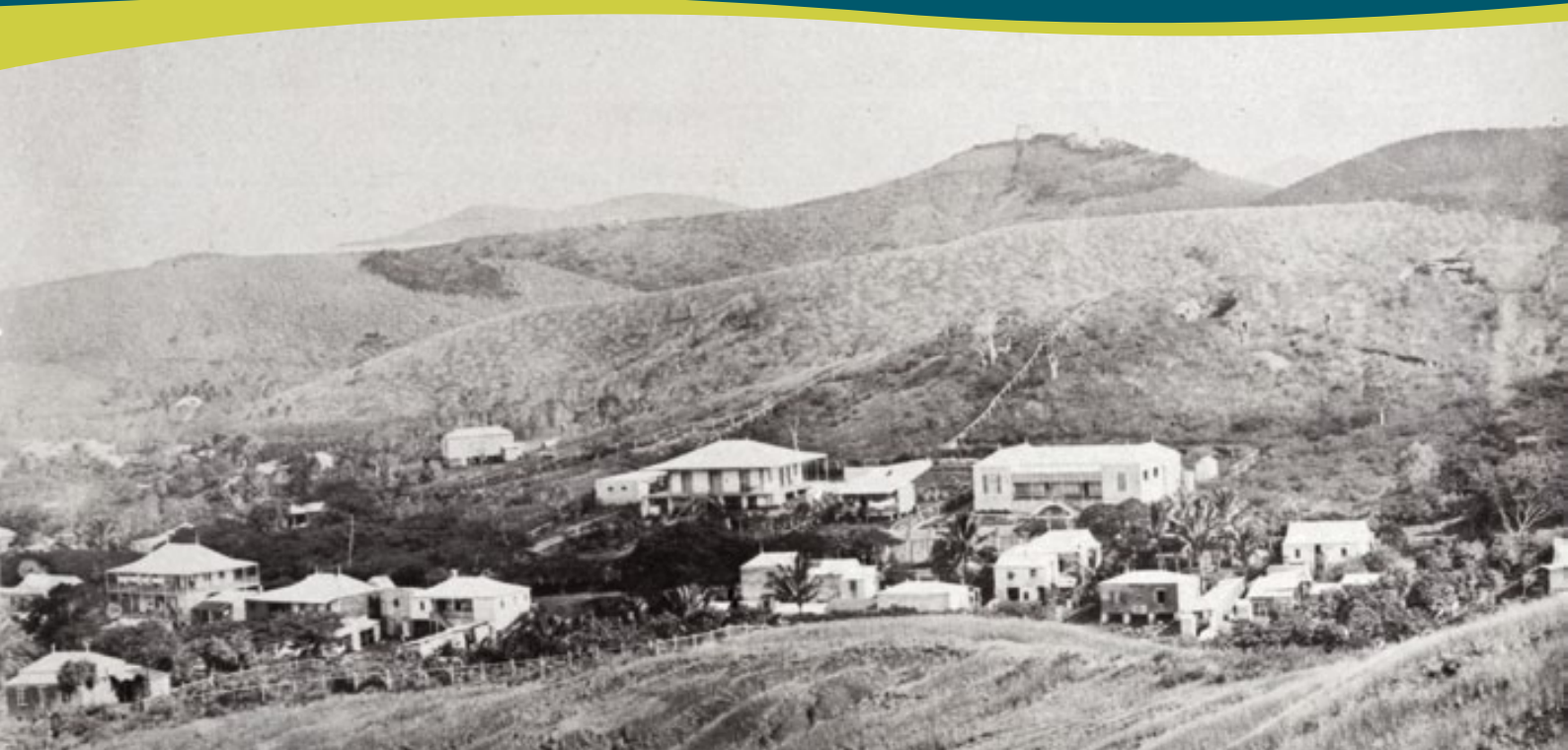
Né en 1943 à Maré, il habite à la Vallée-des-Colons depuis 40 ans. Il travaille depuis 4 ans au magasin La Colombe, en face du lycée Do Kamo. Il est connu pour son action de lutte contre les tags.



Yolande Takamoune

Née Matsumoto en 1927 à Sainte-Marie, son père Ishimatsu Matsumoto se partageait entre les salines et le maraîchage. Déporté en 1942, il meurt au Japon et Yolande reste seule avec sa mère Marcelle Marlier. Elle épouse M. René Takamoune avec lequel elle vit dans une maison H.L.M. de Sainte-Marie.

Le secteur Élise Noëllat-Emily Panné



Coll. Brun-Dequen

NOUMÉA — Vallée des Colons

J. Raché, édit., Nouméa



Coll. SANC



Coll. SVQ, Ville de Nouméa

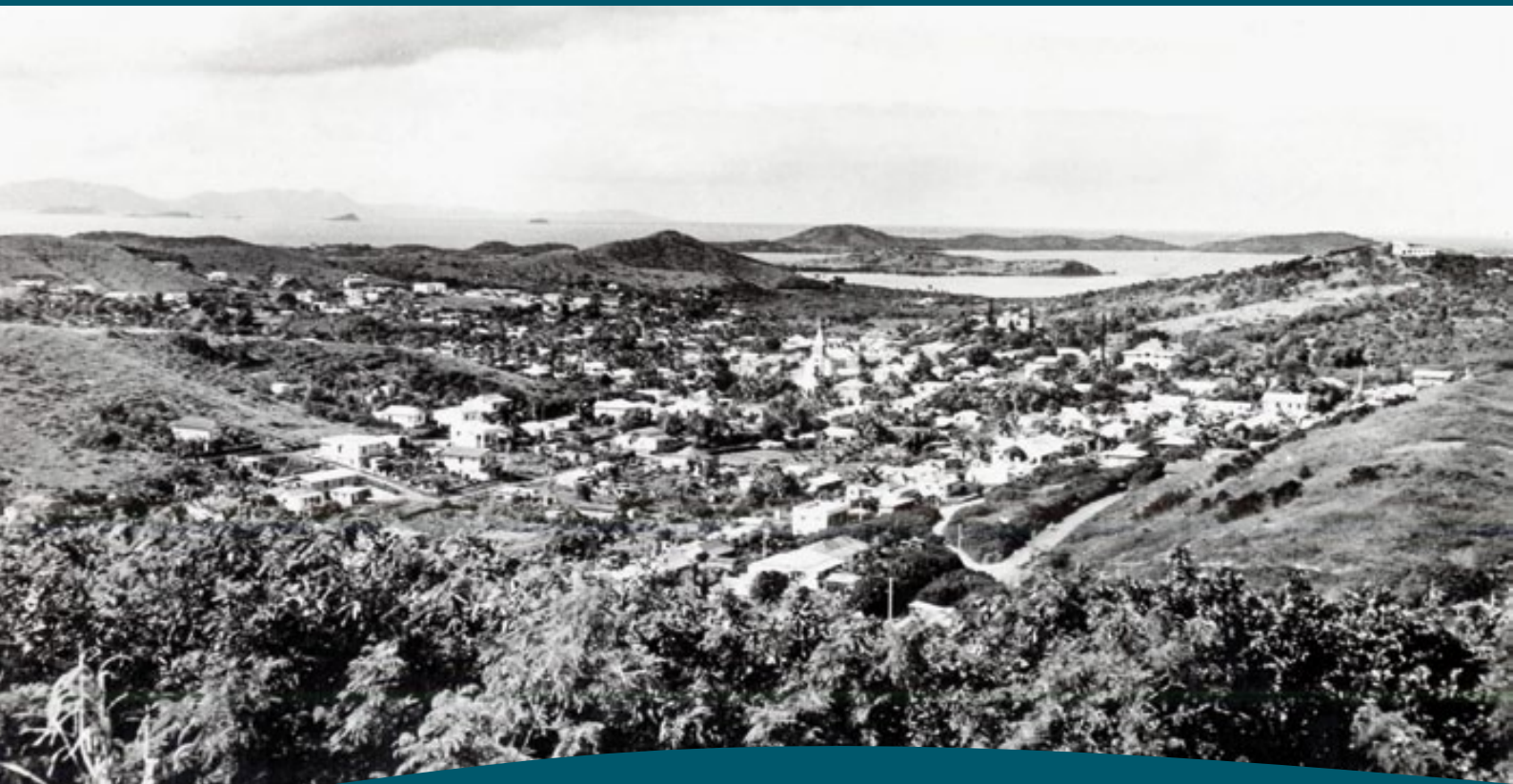
Le secteur du château Hagen et de l'église Saint-Jean-Baptiste



Coll. SVQ, Ville de Nouméa

De la période américaine à nos jours

De la cité Saint-Louis vers la baie de Sainte-Marie



Coll. SANC



Coll. SVQ Ville de Nouméa



Coll. SVQ, Ville de Nouméa

Paysage vu des HLM dans les années 1950 et aujourd'hui



Coll. SANC

L'aube d'un clair matin d'été



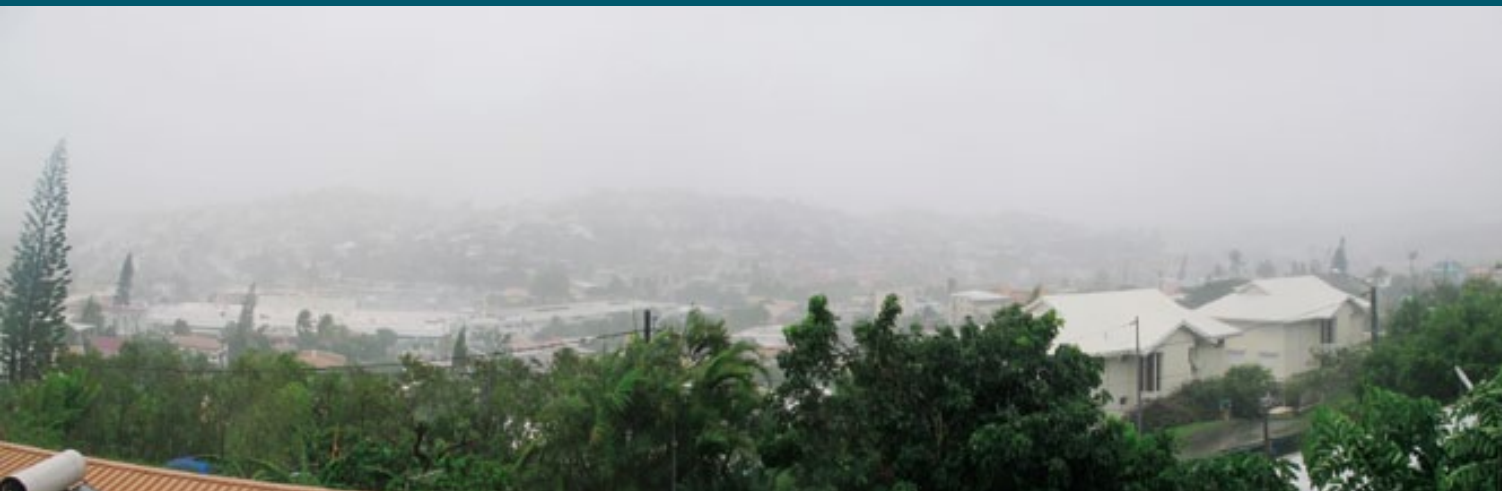
Coll. Terrier

Brume de saison fraîche



Coll. Terrier

La Vallée noyée de pluie



Coll. Terrier

**Arc-en-ciel
(14 juillet 2008)**



Coll. Terrier

**Sanctuaire
de la Vierge**



Coll. Jean-Claude et Andrée Vergé

**La Vallée lors du cyclone
Vania (14 janvier 2011)**



Coll. Terrier

L'école Élise Noëllat



L'école Élise Noëllat aujourd'hui classée monument historique, coll. SVQ

En 1892, une pétition est adressée par les habitants de la vallée de l'infanterie au conseil municipal de Nouméa demandant la mise en place d'une école mixte.

Troisième école communale bâtie à Nouméa après celles de Frédéric Surleau et de Suzanne Russier, elle est inaugurée en 1893 après des travaux ayant coûté environ 23 000 francs. Le bâtiment comprend alors une salle de classe, un réfectoire, une salle de garde des enfants, un parloir et deux chambres affectées au logement de la directrice.

Accueillant 24 élèves à son ouverture, les effectifs s'élevèrent à la fin du 19^{ème} siècle à environ 80 enfants chaque année pour une scolarité qui allait de la maternelle à la fin des études primaires. Pour les cours, les enfants sont regroupés dans une salle unique, avec comme seule institutrice, Mme Élise Noëllat qui dispose de plusieurs tableaux noirs amovibles correspondant à chaque niveau d'enseignement : la maternelle, le cours élémentaire, le cours moyen et le cours supérieur.

À partir des années 1920, l'école dispose désormais de deux enseignantes.



L'école Élise Noëllat entourée par les maisons Leuleu, Domergue et Dolbeau annotées par Lucie Domergue, 12 septembre 1910, coll. Claude et Gérard Cornet

Élise Noëllat, une carrière exceptionnelle (1867-1945)

Née le 8 janvier 1867 à Paris, Élise Monin arrive en Nouvelle-Calédonie en 1869 avec son père Joseph Monin, fonctionnaire de l'administration pénitentiaire. Ayant obtenu en 1884 son certificat de capacité pour l'enseignement primaire, elle est tout d'abord nommée aide-institutrice à l'école des filles de Nouméa.



La classe de Mme Noëllat dans les années 1920, coll. Dijou-Siorat

En février 1893, elle se voit confier le poste jumelé d'institutrice et de directrice de l'école communale de la Vallée-des-Colons où elle va exercer pendant 37 ans jusqu'à sa retraite le 23 décembre 1930.

Les époux Auguste et Élise Noëllat, coll. Noëllat

Une directrice très polyvalente

Mariée en 1888 avec M. Auguste Noëllat, ils auront au total 11 enfants. Bien que devenue veuve en 1921, elle mène de front sa tâche d'enseignante et de directrice ainsi que l'éducation des sept enfants qu'elle a encore à sa charge.

Tous deux étaient connus dans le quartier pour les soins qu'ils prodiguaient à la population à une époque où les médecins étaient peu nombreux et les déplacements difficiles.

Un bâtiment désormais consacré aux associations

En août 1948, trois ans après la disparition de Mme Élise Noëllat, le conseil municipal de Nouméa décide à l'unanimité de donner son nom à l'école de la Vallée-des-Colons.

Fermée en 1985 et restaurée en 1989, elle sert désormais de local de réunion pour de nombreuses associations.

De plus, depuis l'arrêté du 3 octobre 2012, elle est inscrite à l'inventaire supplémentaire des monuments historiques de la province sud.

« Les leçons étaient écrites à la plume et à l'encre violette, tandis que les réponses aux questions de la maîtresse étaient notées sur des ardoises. Les chansons punctuaient les journées : on chantait le matin en arrivant, à 11 heures pour la pause déjeuner, à 13 heures la reprise des cours, et à 16 heures, à la sortie des classes. En 1935, on ne parlait pas encore de mathématiques, mais d'arithmétique, et la grammaire faisait partie des matières-phare : Je me souviens encore de l'institutrice qui nous apprenait l'attribut du sujet sur son tableau noir, posé sur un chevalet. Moi, je me demandais ce qu'une tribu venait faire là-dedans... ! Les écoliers kanak étaient rares. Les enfants des Javanais, qui travaillaient comme domestiques dans les maisons, n'allaient pas à l'école. »

Témoignage de Coecilia Brun-Dequen, Les Nouvelles-Calédoniennes du 18 février 2012

Les différents directeurs et directrices ont été :

Mme Élise Noëllat
Mme Candide Koch
Mme Marcelle Ulm
M. Roger Beyne
M. François Laudereau
M. Claude Sansot

Emily Panné, la première e-école de Nouvelle-Calédonie



De la création à la reconstruction : 1950-2011

L'école Emily Panné a une histoire singulière et pleine de rebondissements.

Tout d'abord, elle porte le nom d'une institutrice qui n'a jamais exercé dans le quartier de la Vallée-des-Colons. Emily Panné, née Lomont le 6 mai 1874, à Nouméa, a effectué l'essentiel de sa carrière, débutée en 1904, à l'école Suzanne Russier où elle prend sa retraite en 1934.

Quant à l'école, d'abord dénommée Élise Noëllat 2, elle est construite, en 1950, sur l'emplacement de l'ancienne maison Metzger dont le terrain a été acheté afin d'agrandir l'école Élise Noëllat devenue trop petite.

En 1969, alors qu'Élise Noëllat 1 comporte 4 classes de 124 élèves, l'école Élise Noëllat 2 en comporte 108, répartis également en 4 classes.

Détruite pour être reconstruite en 1985, elle est ré-ouverte en 1986.

Claude Sansot avec sa classe en août 1982, coll. école Emily Panné



L'école élise Noëllat 2 en octobre 1965, coll. SAD, Ville de Nouméa.

L'e-école

En 2011, elle a failli être fermée par manque d'effectifs.

C'est alors que la province Sud décide d'en faire la première école numérique de Nouvelle-Calédonie qui est inaugurée à la rentrée 2012.

Elle compte actuellement 109 élèves répartis en 5 classes.



Stéphane Boussemart faisant la démonstration de l'utilisation du tableau numérique lors de l'inauguration de l'école numérique expérimentale le 14 mars 2012, coll. province Sud



L'équipe pédagogique de 1994 à l'époque où M. Serge Lévy est directeur, coll. école Emily Panné

Les différents directeurs et directrices ont été :

- M. Marcel Bousquet
- M. Jeanson
- M. Serge Levy
- M. Claude Sansot
- Mme Michèle François
- Mme Véronique Bressler
- Mme Alice Annonier
- Mme Mylène Héraclide
- Mme Chantal Napoléon
- Mme Fabienna Blanc
- M. Stéphane Boussemart



L'équipe pédagogique actuelle, coll. SVQ, Ville de Nouméa

L'école Candide Koch



L'école Candide Koch, coll. Terrier

La deuxième directrice de l'école de la Vallée-des-Colons

Fille de Luigi Paladini et de Philomène Lorieux, Candide Koch est née à Païta le 17 mai 1881. Elle épouse à Nouméa, Léo Adolphe Koch, le 15 novembre 1910.

En 1916, elle passe le brevet élémentaire puis son CAP (certificat d'aptitude pédagogique) en décembre 1924. Après un an d'exercice à Yaté, elle enseigne pendant six ans à Bourail. Nommée en 1928 à l'école de la Vallée-des-Colons, elle succède comme directrice à Élise Noëllat en 1931.

Remplacée par Mme Ulm, elle part, à son tour, à la retraite en 1937.



Mme Candide Koch,
coll. archives de l'école
Candide Koch

L'école Taragnat s'est toujours caractérisée par un soin particulier apporté à l'environnement grâce à de nombreuses plantations. Ainsi, dès 1972, l'école remporte le premier prix du concours « Embellissons nos écoles ».

L'année 2012 a été marquée par deux événements importants : la création du groupe scolaire Koch-Capucines et la célébration avec éclat du cinquantenaire.

50 ans d'existence

D'abord appelée école Taragnat, elle ouvre le 1^{er} mars 1962 afin d'accueillir, entre autres, les enfants du nouveau lotissement des HLM. En 1975, elle prend le nom de Candide Koch.

Si en 1969, l'école comptait 384 élèves et en 1971 douze classes, elle compte actuellement 238 élèves répartis en onze classes.



L'école Taragnat en 1965, coll. SAD



Les Nouvelles Calédonniennes, 4/10/1973, p.14



L'équipe pédagogique actuelle, coll. SVQ, Ville de Nouméa

Les différents directeurs et directrices ont été :

- M. Albert Perraud
- M. Paul Cornaille
- M. Guy Eschembrenner
- M. Roger Henriot
- Mme Monique Eschembrenner
- Mme Alice Vergès
- M. Jean-Claude David
- Mme Monique Roy
- Mme Jacqueline Pacta
- Mme Laurence Autin
- Mme Anne Retali

L'école Saint-Jean-Baptiste



Cour de l'école Saint-Jean-Baptiste en 2009, coll. C. Terrier

Au début des années 1960, les écoles des sœurs de Cluny et des frères du Sacré Cœur sont saturées. Aussi, l'enseignement catholique est-il désireux de procéder à l'ouverture d'une nouvelle structure mais, cette fois-ci, dans un quartier et non au centre-ville. Ce sera finalement la Vallée-des-Colons qui sera choisie car un établissement de ce type était depuis longtemps souhaité par son curé, le père Clément, qui avait remarqué qu'il y avait alors de nombreux enfants à scolariser dans cette zone ainsi que dans le quartier de Magenta qui commençait à se développer.

Finalement, l'école ouvre le 1^{er} mars 1966.

Elle comporte une classe de chaque niveau de la section d'initiation au CM1.

L'année suivante, une classe de maternelle et un CM2 sont mis en place.

Les effectifs vont rapidement s'accroître, passant d'environ 200 élèves au moment de son ouverture à 302 en 1996 pour en compter 366 à la rentrée 2013.



Ouverture de la cantine en 1981, *Les Nouvelles calédonniennes*, coll. école Saint-Jean-Baptiste

Les événements marquants de son évolution ont été :

1^{er} mars 1966 : ouverture de l'école.

Décembre 1970 : mise en chantier du second étage.

1^{er} mars 1981 : ouverture de la cantine dans les locaux de la paroisse puis dans l'école le 18 septembre 1992.

15 octobre 1997 : protocole de jumelage avec l'école de Caningeraba située sur la Gold Coast.

25 novembre 1998 : création de la BCD.



Cérémonie de jumelage avec l'école Caningeraba en 1997, coll. école Saint-Jean-Baptiste



Christine Péna avec sa section des petits en 1990, coll. Péna

Les différents directeurs et directrices ont été :

Sœur Marie Renée (1966 -1967)

Sœur Dominique (1968 à 1969)

Mme Arthur (1971)

Mme Janine Lecren (1972 à 1980)

Mme Raymonde Desplanques (1981 à 1991)

M. Roland Bernanos (1992 à 2001)

Mme Evelyne Raymond (depuis 2001)

Ses principaux enseignants ont été ou sont Marie Sauret, Renée Surget, Christine Péna, Danielle Vautrin, Marie-Louise Apikaoua, Lusia Tuigana, Jacqueline Hwellia, Annie-Claude Genet, Assunta Corvachiola et Jacques Bonneau qui sera le seul homme de l'équipe durant de longues années.

L'équipe pédagogique actuelle, coll. SVQ, Ville de Nouméa

Le collège Champagnat



L'actuel collège
Champagnat, coll. C. Terrier

1964 : le Sacré-Cœur devenant trop petit pour accueillir plus de mille élèves du primaire et du secondaire, les frères maristes décident de construire un collège sur un terrain de 5 hectares, à la Vallée Bataille.

1^{er} mars 1966 : la première tranche du collège Champagnat est inaugurée comprenant douze classes uniquement réservées à des garçons.

Il s'appelle alors École Secondaire Champagnat.

1^{er} mars 1969 : la seconde tranche est ouverte.

1972 : un nouveau bâtiment est édifié pour abriter la cantine et un vaste préau.

1975 : l'établissement devient mixte.

2000 : un nouvel édifice est construit sur deux niveaux mis en service à la rentrée 2001.

2013 : le collège scolarise un peu plus de 400 élèves.



Terrassement du collège
en 1965, coll. MDVN



La classe de 4^e B du collège Champagnat en 1967
dont M Luc Steinmetz était le professeur principal,
coll. Steinmetz



L'école secondaire
Champagnat en mars
1969, coll. Steinmetz

Les différents directeurs et directrices ont été :

Frère Louis
Frère Dominique
M. Henri Paccalet
M. Oreste Bisutti
M. Pham Ngoc Kha
M. Jacques Héritier (18 ans
à la tête du collège)
M. Alain Rolly
M. Maurice Sitrita
M. Pierre Coquelet



Portrait de Luc Steinmetz
par Eric Dell'Erba,
coll. Steinmetz

■ Ce professeur d'histoire-géographie, véritable mémoire du collège, y a effectué la plus grande partie de sa carrière jusqu'à sa retraite en 2012.



L'équipe pédagogique actuelle, coll. SVQ, Ville de Nouméa

L'école maternelle Les Capucines



Porche d'entrée de l'école, coll. C. Terrier

1972 : ouverture de l'école sur les remblais de Sainte-Marie qui ne sont pas encore totalement achevés. Mme Marie Cornulio, femme de service qui avait la main verte et qui avait semé de très nombreuses capucines autour de l'école est à l'origine de son nom.

1981 : une salle de repos vient compléter l'établissement.

2012 : intégration au sein du groupe scolaire Koch-Capucines.

2013 : l'école compte 139 élèves pour cinq classes.



Mardi gras dans la cour de l'école en 1989, coll. F. Martin-Donneau



L'arrivée du père Noël en petit train en 1990, coll. F. Martin-Donneau



L'équipe pédagogique en 1990, coll. F. Martin-Donneau

Noms de quelques institutrices ayant enseigné dans l'école : Mmes Michèle Allègre, Hélène Cance, Adeline David, Laurence Lefèvre, Monique Lods, Christiane Martin épouse Brochot, Nicole Martin, Françoise Martin épouse Donneau, Brigitte Ploton.

Il faut aussi signaler Mme Chantal O'Connor née Lebreton qui a été pendant 29 ans aide-maternelle dans l'école.

Les différents directeurs et directrices ont été :

Mme Roumagne
Mme Hélène Guépy
Mme Christiane Fedenheim
Mme Annie Bataille qui est restée pendant 20 ans à la direction de l'école
Mme Catherine Charlot
Mme Anne Retali



L'équipe pédagogique actuelle, coll. SVQ, Ville de Nouméa

Le lycée Do Kamo



Le lycée actuel, coll. C. Terrier

Le foyer Taragnat, un espace polyvalent au service du protestantisme (1948-1979)

1948 : achat pour l'église protestante, par l'intermédiaire des pasteurs Charlemagne et Lacheret, d'un terrain de 52 ares, rue Taragnat appartenant à M. Holl.

1949 : construction d'un foyer permettant d'assurer l'accueil à Nouméa des Kanak de passage et un lieu d'activités de l'Eglise ainsi que d'une école primaire jusqu'en 1967.

24 avril 1960 : suite à l'autonomie de l'église Evangélique de Nouvelle-Calédonie et des Îles Loyauté (EENCIL), le terrain devient la propriété de cette dernière.

1961 : construction d'un foyer de jeunes travailleurs, démoli en 1994.

1969 : internat de garçons pour le lycée Lapérouse jusqu'en 1975.

1978 : ouverture du nouvel internat pour 16 élèves provenant de Havila et Do Neva en seconde à Blaise Pascal.

Un lycée et un internat de plus en plus importants depuis 1979

1^{er} mars 1979 : ouverture du lycée qui accueille 54 élèves de seconde et quatre professeurs.

30 mai 1980 : inauguration officielle de Do Kamo comme lycée d'enseignement général et acquisition d'un terrain rue Sœur Martine (futur internat des filles).

Décembre 1981 : une première promotion de bacheliers, composée de Marie-Claude Gowemeuhou, Waej Juni, Dominique Katrawa, Micheline Pidjot, Patrick Tchako et Waixen Wayewol, est reçue au baccalauréat.

1982 : ouverture de l'internat des filles.

13 mai 1985 : attentat à la bombe à Do Kamo (7 blessés).

1987 : ouverture du nouvel internat des garçons situé à côté de celui des filles.

1989 : le Lycée ajoute la dimension professionnelle à ses activités.

1990 : introduction du drehu et de l'ajie suivi du nengone en 1995. L'ASEE est alors le premier enseignement et le seul à promouvoir les langues kanak.

1996 : contrat d'association avec l'Etat, modernisation des laboratoires.

1999 : cérémonies des 20 ans du lycée puis en 2009 des 30 ans.

2009 : inauguration du réfectoire et du CDI.

2013 : l'établissement qui est désormais à la fois polyvalent, général et professionnel, compte 530 élèves.



Reconstruction de la case après l'attentat en 1985, coll. Do Kamo



L'équipe pédagogique de 1984, coll. Do Kamo

Liste des directeurs du lycée :

Mars 1979 : Marc Tessier
1983 : Claude Jost
1984 : Robert Mollet
1989 : Nicolas Kurtovitch
2010 : Dario Burguière

Liste des directeurs et directrices de l'internat et chefs d'établissement :

1979 : Saiko Luepak
1982 : Wadawa Neudjen
1982 : Pasteur Tom Tchako
1983 : Catherine Rébert remplacée dans l'année par le Pasteur Eôtr Lawi
1986 : Loulou Tarou
2010 : Freddy Baouma
2013 : Narcisse Wayewol



Distribution des bougnas lors de la cérémonie des 20 ans du lycée en 1999, coll. Do Kamo



Une partie de l'équipe pédagogique actuelle, coll. SVQ, Ville de Nouméa



Une grande diversité de styles architecturaux



Coll. SVQ



Maison Terrier, coll. Terrier



Coll. SVQ



Coll. SVQ



Coll. SVQ



les villas coloniales de la Vallée-des-Colons vues par Jéliane



Jéliane de son vrai nom Éliane Jacquet est une artiste-peintre qui habite depuis bientôt 53 ans à la Vallée-des-Colons. Amoureuse des vieilles maisons, elle a consacré sa vie à les peindre.





La famille Mariette devant la maison, coll. Mariette

La Mascarine, reflet des facettes de l'architecture coloniale

Sise rue de l'Yser, abondamment évoquée par Bernard Bénébig dans l'un de ses ouvrages, *Le Caillou en plein cœur* et amoureusement préservée par sa propriétaire, une coquette villa vient d'allègrement fêter ses 130 ans d'existence. Elle témoigne de toutes les qualités de cette architecture coloniale fondée sur le bois et la brique, assurant à ses propriétaires une efficace protection contre la chaleur.

Les matériaux privilégiés : le bois et la brique

Des poteaux de chêne gomme, un parquet de chêne noir, des boiseries et des plinthes dans les trois pièces hautes, des portes intérieures lourdes à la française, l'absence de couleur, la varangue assurant une ventilation interne, des volets d'antan avec leurs crochets intérieurs et têtes de turc sont autant d'éléments caractéristiques de cette architecture.



Henri Dubuisson fils (1869-1925), grand-père de Bernard Bénébig, coll. Bénébig

Une alerte cent-trentenaire

Construite en 1882, elle est achetée en 1884 par Valbert Dubuisson, un bourbonnais arrivé en Nouvelle-Calédonie en 1869 avec son fils Henry. Lors d'une vente à la bougie, elle devient la propriété en 1926 de Victor Fayard, puis elle est à nouveau acquise par une famille d'origine indienne, les Mariette.

Ensuite, elle est à nouveau revendue à M. Bernard Berthou puis enfin en 1984 à Viviane Dijou Siorat. Celle-ci, en hommage aux nombreux bourbonnais qui ont habité ce lieu décide de la dénommer : La Mascarine.

Une grande diversité de briques

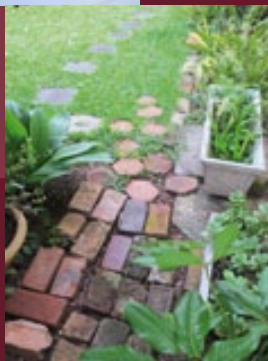
Outre le bois, de forme rectangulaire ou hexagonale et de couleurs très variées, les briques étaient très utilisées dans les maisons coloniales d'autrefois.



Viviane Dijou-Siorat devant sa maison, coll. V. Dijou

Un jardin aux mille ressources

Orchidées, hibiscus et fougères y poussent à profusion mais on y trouve aussi de nombreux arbres fruitiers autour desquels s'enroulent lianes parfumées et vanille bourbon. Toutes les maisons d'autrefois possédaient aussi un potager.



Coll. V. Dijou

« Une allée ombragée de sapotilliers montait vers la maison coloniale élégante de proportions mais d'une extrême simplicité [...] Calée sur d'épais coussins de toile bayadère, Héloïse attendait ses petites filles, assise sous la véranda, dans un grand fauteuil d'osier. »

Bernard Bénébig in *Le Caillou en plein cœur*



Une civilisation de la varangue

« La varangue avec ses palmiers nains, ses fougères débordant des pots de terre cuite et son mobilier rustique, constituait un agréable espace de transition entre le parc et la douce intimité du logis familial. »

Bernard Bénébig in *Le Caillou en plein cœur*



1930-1970 : 40 ans de construction en béton à la Vallée-des-Colons

Premières maisons en « dur », à la fin des années 1930, coll. G. Viale

Années 1930



Maison, rue Taragnat, coll. SVQ

Années 1940



Maison Kacirek construite en 1945, coll. SVQ

Demi-lune : ancien garage
Rivière rue Bataille, coll. SVQ

Après-guerre : pavillons du début des années 1950...



Maison Verkimpe, coll. SVQ



Coll. SVQ

... et premiers pré-fabriqués en bois



Maison SLN, coll. Bagot



Ancienne maison SLN restaurée, coll. SVQ

Villa HLM de la fin des années 1950



Pavillon H.L.M., coll. SVQ

Années 1960-1970 : le style géométrique



Coll. SVQ

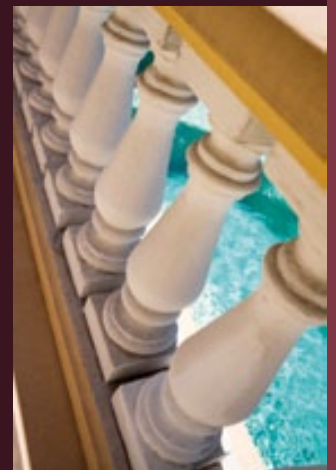


Les pavillons Reita de style « Art Nouveau »

Le 20 octobre 1940, M. et Mme Henri Reita achètent à M. Joseph Fulbert, un terrain situé Vallée Aubertin afin d'y construire quatre pavillons à usage d'habitation ou destinés à la vente. Seules trois maisons seront construites par l'entreprise Henri Reita et fils.

Le 9 décembre 1942, les époux Reita vendent le lot bâti n° 5 à M. Paul Mercier qui loue cette maison aux Forces armées des Etats-Unis d'Amérique.

Construites sur un plan identique mais avec des façades différentes, ces maisons s'inspirent du style « Art Nouveau », au demeurant assez peu répandu dans la ville. Deux d'entre elles sont particulièrement bien conservées. Les quatre façades sont inscrites à l'inventaire supplémentaire des monuments historiques depuis 2004.



Coll. SVQ



Les principales tendances architecturales contemporaines

Le manque de terrain disponible, la proximité du centre-ville...



... entraînent la densification du bâti...



... la disparition des maisons coloniales

Le cas de la maison Ohlen à la Vallée-des-Colons, rasée pour accueillir l'immeuble Okawango, montre également les problèmes rencontrés par les services de préservation du patrimoine. Cette maison était à la vente.

La commission des sites et monuments l'a alors classée pendant un an, contre l'avis de sa propriétaire. Cette dame nous a clairement dit que nous l'empêchions de tourner une page douloureuse de sa vie et que, si la vente ne se faisait pas, elle mettrait le feu à la maison et elle avec. Sur le marché immobilier, la maison et son vaste terrain, avaient aiguisé l'appétit des promoteurs. Et deux jours avant la fin du délai d'un an de classement, les bulldozers sont arrivés sur le site pour la raser. Nous pouvons être parfois confrontés à des situations très douloureuses.

Article des *Nouvelles calédoniennes* du 6 avril 2009 au sujet de la disparition de la maison Ohlen



Suite à cette affaire, en 2010, est créée l'association « Bien vivre à la Vallée des Colons » dont l'objectif vise à sauvegarder et à valoriser le patrimoine dans une perspective de préservation de la qualité de vie du quartier.

Des maisons individuelles de plus en plus diversifiées ...



... mais surtout de nombreux petits immeubles...



Coll. SVQ

... et un courant de rénovation de propriétaires amoureux de leurs vieilles maisons



Coll. privée



Coll. privée

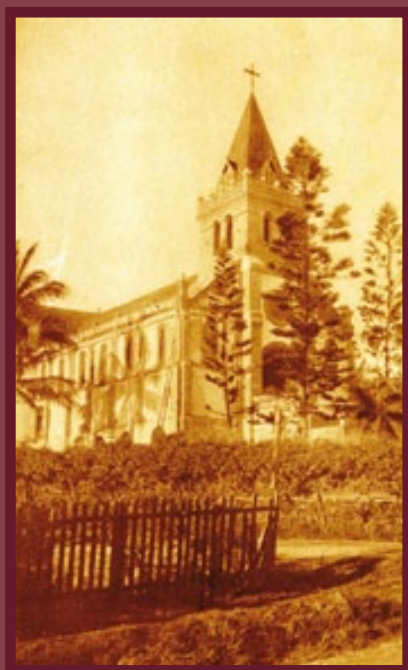


La Vallée des Colons

Coll. G. Viale

Jacques
Touya

*Poèmes
inédits*



L'église Saint-jean-Baptiste en 1919,
coll. MDVN

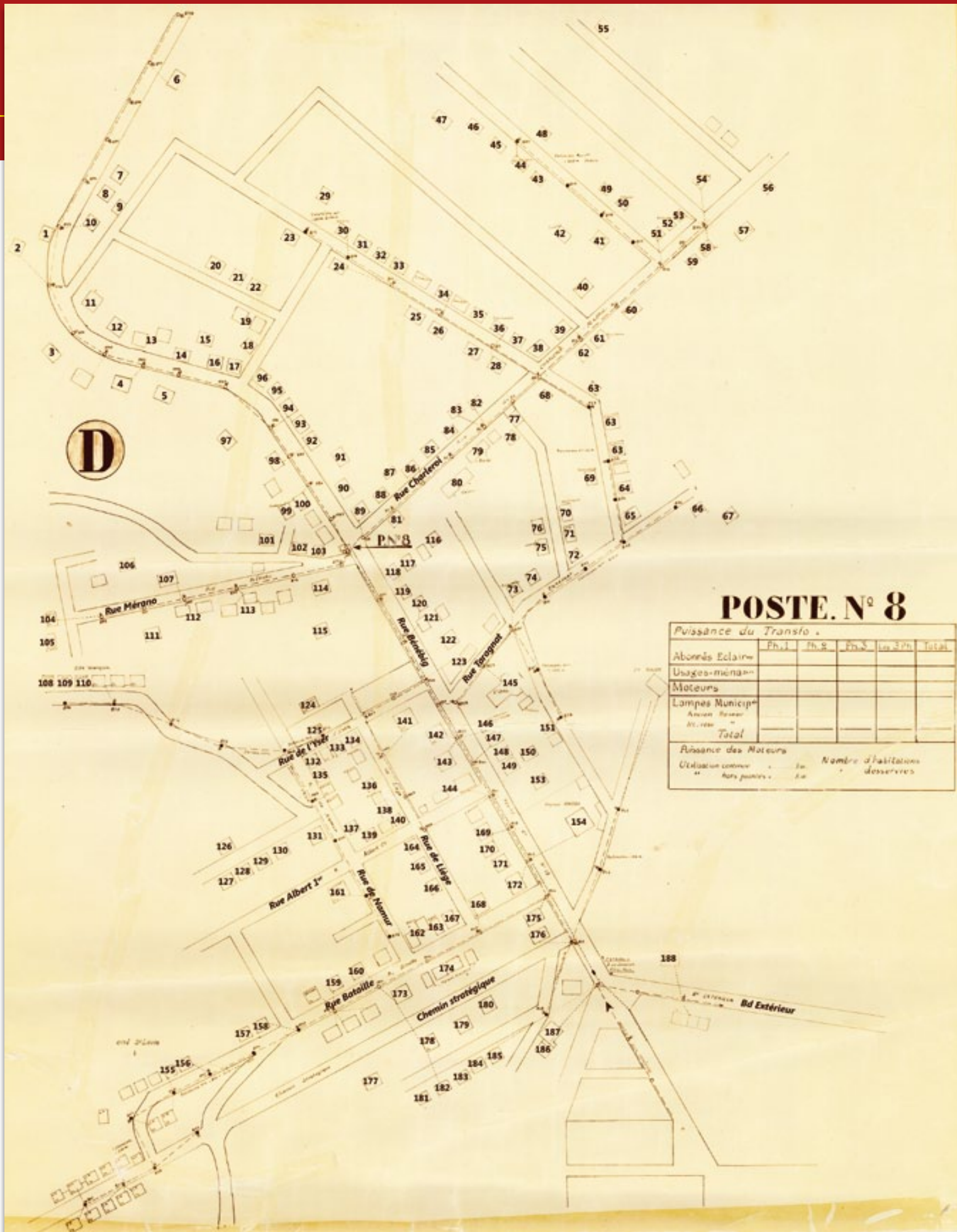
La Vallée des Colons s'éveille bien avant
Que ne sonnent les cloches,
Bien avant que n'arrive en se jouant le vent,
Bien avant que le jour n'aille de proche en proche
Éclairer les maisons de vieux bois
De la rue Charleroi.
Quand l'aube teinte en bleu des morceaux de ciel
tendre.

Une amie tourterelle à la robe de cendre
Vient manger au jardin
Les miettes de mon pain.
Un chat farouche, étique,
Affamé mais pudique,
Vient sentir, délicat,
Des restes de repas.

Les cloches de l'église
S'épanchent sur les toits couverts de tôle grise
Des maisons de vieux bois
De la rue Charleroi.
Et puis ce sont les bruits qui vont et viennent
Pénétrant, indiscrets, les intimes persiennes
Des maisons de vieux bois
De la rue Charleroi.

Il faudra tout un jour
Pour que revienne enfin
Le calme tout autour
Des amours de jardins.
Derrière une persienne une lumière brille
Pendant qu'au ciel serein une lune scintille,
Veillant en solitaire,
Sur ce morceau de terre,
La Vallée, son église et les maisons de bois
De la rue Charleroi.

Septembre 1988



POSTE. N° 8

Puissance du Transfo.				
	Ph. 1	Ph. 2	Ph. 3	Total
Abonnés Eclairc.				
Usages-ménages				
Moteurs				
Lampes Municip.				
Autres				
Total				

Puissance des Moteurs		Nombre d'habitations desservies	
Utilisation commune	Part. priv.	En tout	Part. priv.

Plan de distribution d'électricité à Noumea, 1936, coll. SAD

Familles figurant sur le plan d'électrification de 1936

1 MORIN	48 JAPONAIS	95 ROMAIN	142 JORDA
2 NATUREL	49 BURGER	96 DERVILLE	143 PEYROLLES
3 JAPONAIS	50 MULLER	97 METZGER	144 RIVIERE
4 OLRAN	51 LEONI	98 NOËLLAT	145 EGLISE SAINT JEAN
5 ECOLO	52 DETOUCHE	99 CHAMBELLANT	146 RP ROMAN
6 DELESSERT	53 GRATIAN	100 LELEIZOUR	147 BAILLY
7 JACQUIER	54 O'CONNOR	101 JOSEY	148 MARTIN
8 LEMAITRE	55 MARTIN	102 CHAMBELLANT	149 DUVERDIN
9 TEAS	56 JAPONAIS	103 SCHOER	150 ROSAIRE
10 BON	57 CHARBONNEL	104 BACINO	151 DEMENE
11 EMAR	58 BOULANZOU	105 O'CONNOR	152 FOUSSARD
12 HACQUES	59 MADI	106 COURTECUISSÉ	153 JAPONAIS
13 DUCROS	60 BOCQUET	107 LEVEQUE	154 UNGER
14 LOISEAU	61 PRUD'HOMME	108 VINCENT	155 HENNECART
15 RIVIERE	62 MOURET	109 PERE	156 GUEPY
16 DOMERGUE	63 DORBRITZ	110 FICHTER	157 JAMES
17 DENEUVILLE	64 EMARD	111 MEDVIELLE	158 TERRIER
18 PERALDI	65 CORNAILLE	112 POULET	159 MERLET
19 LANCEMAN	66 HAGEN	113 PERE	160 BOURGINE
20 HUBART	67 JAPONAIS	114 JEZEQUEL	161 TERRIER
21 BEGAUD	68 ROUSSEAU	115 JAPONAIS	162 DULUC
22 ANDRE	69 BONAVENTURE	116 BEYNEY	163 MATTEI
23 BEAUJEU	70 DESPLANQUES	117 LELEIZOUR	164 MEDARD
24 OLHEN	71 OBRY	118 SCHOER	165 RIVIERE
25 COUDELOU	72 PENAUD	119 TERASSON	166 LOUDES
26 RATARD	73 LELEIZOUR	120 PENE	167 DUPRESSOIR
27 COURTOT	74 TUAL	121 BON	168 LEGRAS
28 OHLEN	75 GAZENGEL	122 TRIGALLEAU	169 GERARD
29 LOISEAU	76 PORCHERON	123 LUCAS	170 MEYER
30 DORBRITZ	77 HARBULOT	124 MERCIER	171 BARTOLI
31 WATILIGON	78 DORBRITZ	125 DUBUISSON	172 MORELLI
32 CANIONI	79 PIOCHOT	126 CHATELAIN	173 CHALIER
33 PANARD	80 HEISTER	127 SIMONIN	174 CALMELS
34 CHEVALIER	81 GUEGAN	128 CLAVEL	175 MARTIN
35 GUIBERT	82 RATARD	129 BERNIER	176 POUSSARE
36 PLANCHENAULT	83 MARTIN	130 TERRIER	177 MILOUD
37 HERMANT	84 RIVAL	131 MATTEI	178 PELOUX
38 MARTIN	85 de LAUBAREDE	132 MARIETTE	179 ULM
39 DORBRITZ	86 COLLANGE	133 GARRIDO	180 PERONNET
40 METZGER	87 BERGES	134 LUCIEN	181 MABI
41 ANDERSON	88 AMIOT	135 PAMARD	182 BERTON
42 LACOMBE	89 PERRAUD	136 GRASSIN	183 MARTIN
43 BUCRIAT	90 APAQUES	137 EQUERRE	184 LELEU
44 DEZARMAGNAC	91 MICHEL	138 LEROUX	185 DEZARNAULDS
45 ASSEN	92 de CASABIANCA	139 JAPONAIS	186 BROCK
46 GRAS	93 RUISSERT	140 CARDOT	187 POGNON
47 ALLEMAND	94 RUISSERT	141 REVERCE	188 MEDECIN-CHEF

Remerciements

Personnes ayant contribué à l'exposition, notamment en prêtant des documents :

Élisa Alt
Dominique Bayol
Hélène Bégaud
Aurélie Beherain
Bernard Bénébig
Anna Bernier
Jean-Claude Briault
Isabelle Brun
Cœcilia Brun-Dequen
Tatiana Casta
Nathalie Chainé
Nadia Chagnaud
Juanita Chaleix
Rodrigue Champmoreau
Frédérique Cid-Masotta
Rosina Consigio
Marguerite Consiglio Née Rivière
Thierry Cornaille
Maïka Cortot
Christophe Dervieux
Charles Desarmagnac
Paule Desarmagnac,
épouse Newland
Viviane Dijou-Siorat
Françoise Donneau
Claude Dubarry
Térence Enoka
Jean-Paul Espagnet
Patricia Espagnet
Ginette Figueras



Une partie de l'équipe à l'entrée du Château Hagen, coll. Ville de Nouméa

Nisié Filitoga	Famille Noëllat
Jerry Fogliani	Christine Nuss
Marie-France Gaspard	Joël Paul
André Gastaldi	Christine Pena
Gina Gimán	Jean-Yves Qenegei
Aimée Gol'chen	Evelyne Raymond
Véronique Gopoea	Julie Régent
François Grossin	Arnold Russ
Musthafa Hameed	Michaël Sanchez
Pascal Hebert	Stéphanie Saulnier
Eliane Jacquet	Marie-Noëlle Schmitt née Rivière
Denis Jacquin	Maurice Siwene
Georges Kacirek	Luc Steinmetz
Ismet Kurtovitch	Yolande Takamoune
Georges Laïtham	Jean-Pierre Terrier
Alexandra Lebel	Isabelle Thibault
Noëlle Mariette	Christine Thomas
Françoise Martin, épouse Donneau	Abel Utia
Achille Martin	José Vénisseau
Véronique Menet	Andrée Vergé
Eric Minocchi	Louis-Georges Viale
Christian Morignat	Gérard Vignes
Daniel Nicholls	William Wendt

Les institutions, services ou associations partenaires du projet :



Agence de développement de la culture kanak (ADCK)

Archevêché

Association pour le service d'aide au maintien à domicile (ASAMAD)

Association L'Accueil et ses foyers les Massanes et Cécile Peronnet

Association Valentin Haüy

Bien vivre à la Vallée des Colons

Cellule proximité et agglomération de la Ville de Nouméa

Chorale de l'église Saint-Jean-Baptiste

Comité paroissial de Saint-Jean-Baptiste

Direction de la Culture de la province Sud

Direction provinciale de l'action sanitaire et sociale

Direction de la jeunesse, de la culture et des sports de la Ville de Nouméa :

Musée de la Ville de Nouméa (MDVN), Service des Archives et de la Documentation (SAD), Service Culture et Fêtes (SCF) « Section Arts plastiques » et Dispositif musique, Service Vie des Quartiers (SVQ)

F.S.H. pour le Pavillon Higginson des lotissements Aubertin/Calédonia-Est

Fédération des Œuvres Laïques (FOL)

Foyer N'Géa

Institut de la Statistique et des études économiques (ISEE)

La Ligue contre le cancer

L'association des musulmans de la Nouvelle-Calédonie

Les assistantes sociales du secteur de la Vallée-des-Colons et du Faubourg-Blanchot

L'Olympique

Maison municipale de quartier et de musique

Société immobilière calédonienne (SIC)

Société d'Etudes historiques de Nouvelle-Calédonie (SEHNC)

Service des Archives de la Nouvelle-Calédonie (SANC)

Service d'Information Géographique de la Ville de Nouméa (SIG)

Ainsi que les directrices, directeurs et les équipes pédagogiques des six établissements scolaires du quartier et les membres du conseil de quartier de la Vallée-des-Colons et du Faubourg-Blanchot


noumea.nc
ma ville en un clic

